

**Zeitschrift:** Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter  
**Herausgeber:** Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg  
**Band:** - (2016)  
**Heft:** 21: La cathédrale Saint-Nicolas : 15 ans de chantier = Kathedrale St. Nikolaus : 15. Jahre Baustelle  
  
**Artikel:** Le chœur de 1630 : pour la gloire de Dieu et l'honneur de Fribourg  
**Autor:** Guex, François  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1035694>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**







# LE CHŒUR DE 1630

Pour la gloire de Dieu et l'honneur de Fribourg

FRANÇOIS GUX

Au mois de juin 1627, le Petit Conseil prit connaissance d'un rapport alarmant sur l'état du chœur de l'église de son saint patron<sup>1</sup>. Il dut alors se résoudre à remplacer les voûtes du sanctuaire et à prendre des mesures radicales plutôt que d'être la cible de moqueries et de prendre le risque de dommages irréversibles ou pire encore de devoir assumer un outrage au Saint-Sacrement et aux trésors de l'église. Après la démolition du clocher situé au-dessus de la première travée<sup>2</sup>, entreprise cent cinquante ans plus tôt par «vnser liebe Alltvordern» (nos chers aïeux) suite à l'apparition de désordres statiques, la situation s'était stabilisée et semblait sous contrôle jusqu'à ce jour. Mais il y avait désormais péril en la demeure: des chutes de pierre avaient frappé les stalles et même touché un reliquaire; par endroit, les rayons du soleil perçaient entre les voûtes et les murs latéraux qui présentaient, de l'avis des spécialistes, un déversement extérieur de 18 pouces (48,72 cm).

Pour mener des travaux aussi délicats, on songea tout d'abord à Daniel Heintz, maïsonneur (Werkmeister) de Berne et fils du célèbre concepteur du couvrement de la collégiale de cette ville<sup>3</sup>. Or, en raison de réticences d'ordre confessionnel, il se vit interdire toute visite à l'édifice catholique en péril par Leurs Excellences de Berne. Toutefois, les Fribourgeois l'invitèrent à soumettre un projet. En même temps, le trésorier fut chargé de trouver un spécialiste catholique en Bourgogne, en Valais, ou ailleurs encore. Jean de Watteville, prince-évêque de Lausanne, résidant alors à l'abbaye de La Charité près de Besançon, proposa l'expertise de l'ingénieur bisontin Jean Cottonet. Tout en présentant ses excuses pour son retard dû aux vendanges, cet expert se rendit au chevet de la collégiale le 13 décembre 1627. Rapidement, il détecta quelques défauts dans les fondations et critiqua le fait que

les contreforts ne présentaient pas la forme «pyramidale» convenable<sup>4</sup>. Dix jours plus tard, le Conseil avait sous les yeux son projet pour la «Forme et facon du Bastiment du Cœur de S. Nicolas»<sup>5</sup>. À peine les fêtes de Noël passées, Jacob Buman, trésorier, François d'Affry, conseiller, et Peter Schrötter, Baumeister, délégués par le Petit Conseil, se réunissent pour décider de l'attribution du futur chantier<sup>6</sup>. Quatre maîtres maçons, tous bourgeois ou résidents, supposés être «les meilleurs, idoines, expérimentés et instruits»<sup>7</sup>, sont appelés à former un consortium. Face à la complexité de la tâche – «das man nit eigentlich weiß, was vnnd wievil an disem buw zuarbeiten sye» – on convint de l'attribuer en régie, avec décompte hebdomadaire des travaux. Chaque maître-maçon devait être secondé de cinq collaborateurs solides, dont un seul apprenti, pendant toute la durée du chantier. Dans un délai d'une année seulement, l'église devait se présenter dans sa «perfection zierd vnnd wesen», et être rendue au service divin. L'honneur, la renommée et la réputation du gouvernement en dépendait. Afin de souligner la gravité des décisions prises, cet acte notarié fut précédé d'une invocation de la Trinité et conclu par une prière au Bâtitteur suprême.

Le cahier des charges de cette intervention, basé sur les recommandations de Jean Cottonet, est esquissé dans le texte. En accord avec les maîtres mandatés, il était prévu de démolir d'abord le pignon, puis de renforcer les fondations des contreforts de tous les côtés ou bien d'alléger le grand arc du chœur dont la poussée avait fait céder les murs. Suivrait la démolition des voûtes et l'arasement des murs-boutant de cinq pieds<sup>8</sup> (156,75 cm) ou plus si nécessaire. Après le renforcement des piliers et des murs latéraux, une nouvelle voûte serait construite cinq pieds plus bas que la précédente. Pour des raisons esthétiques et pour une meilleure «resonantz» du chœur,

Fig. 73 La voûte réticulée du chœur, construite en 1630 par Peter Winter d'après le projet de Daniel Heintz le Jeune; écussons armoriés de Joseph Plepp, 1631.

1 AEF, REB 26, 449. L'histoire de la construction du chœur de St-Nicolas a été présentée par de ZURICH 1929/1930 et retracée par STRÜBIN RINDISBACHER 2006.

2 Cf. ci-devant p. 37.

3 Johanna STRÜBIN RINDISBACHER, Heintz, Daniel (le Jeune) et Heintz, Daniel (le Vieux), in: DHS 6, 340.

4 AEF, RM 178, 475.

5 AEF, RM 178, 493 ss.

6 AEF, RN 220, 11v – 13r.

7 Ibid., «die besten, füglichsten erfaren vnnd bricht.»

8 Le «Schuh», unité de mesure correspondant à 31,35 cm appliquée dans la construction, diffère légèrement du «Fuss» pied (pied du roi de 32,48 cm). Le français ne fait pas la différence entre la «chausse» et le «pied» qu'il nomme indifféremment «pied».

9 Avant d'être inscrits dans la comptabilité générale du trésorier, les paiements d'acompte, les salaires hebdomadaires et d'autres dépenses étaient notés dans le livre des acomptes. AEF Gutrechnung 18, 1613-1644, 187r-190r, 224r-225r, 241r-242r.

10 AEF, Missival 38, 697, 12 février 1628.

11 AEF, RM 179, 308v.

12 AEF, RM 180, 259v, 11 mai 1629.



le sol serait également surélevé de cinq pieds. On déciderait plus tard de la forme définitive du nouveau couvrement. Toutefois, les blocs démontés devaient être soigneusement étalés sur l'échafaudage en vue d'une possible réutilisation.

Les travaux commencèrent aussitôt; le 15 janvier 1628 déjà un premier paiement est enregistré pour les quatre maîtres et leurs 21 collaborateurs<sup>9</sup>. En février, le Conseil accusa réception du projet de Daniel Heintz livré à Fribourg par deux apprentis<sup>10</sup>. Cette «*künstlich Visierung*» fut fort bien accueillie et finalement adoptée en Conseil le 24 juillet<sup>11</sup>. On se dit prêt à accepter le surcoût d'une telle réalisation, en l'honneur du saint patron Nicolas, car elle fut jugée plus convenable voire meilleure et plus solide. Loin d'être achevé pour Noël, le chantier était tout de même assez avancé au printemps suivant pour qu'on s'interroge sur la construction d'un petit clocher de façade. Cependant, la question du couvrement était bien plus cruciale. À qui attribuer cette tâche puisqu'il semblait évident, aux yeux de certains, que les maçons indigènes n'étaient pas dignes de confiance? Après avoir discuté en long et en large de l'exécution du petit clocher et de sa ferblanterie pour éviter toute atteinte du vent et de la pluie sur la charpente et les voûtes, le Conseil laissa au Baumeister le soin de régler la question<sup>12</sup>. En mars 1630, le nouveau dallage venait d'être posé, le problème de la voûte était encore loin d'être résolu et le conseil débattit d'un possible embellissement des contreforts par des pinacles «*zu mehrerer zierd*». Il décida finalement de se contenter, pour le moment, d'en couvrir les sommets avec du granite<sup>13</sup>.

À l'été 1630, alors que la boule dorée sommant le petit clocher était déjà posée<sup>14</sup>, les travaux du couvrement n'avaient guère avancé. Le 4 juin toutefois, le Baumeister put annoncer que les maçonneries du chœur ainsi que la charpente avaient été exécutées dans les règles de l'art. Il demanda s'il n'était pas indiqué de confier la suite du chantier aux mêmes entrepreneurs. Une commission de bâtisse fut nommée pour traiter cette question et notamment celle de l'éventuelle réfection de l'arc du chœur. Le 14 juin déjà, cette commission rendit son rapport et informa le Conseil des prétentions des maîtres-maçons. Or, celui-ci ordonna de tout arrêter jusqu'à la rencontre avec un «*maître étranger italien*» alors actif à Lessoc<sup>15</sup>. Très rapidement, cet entretien décisif eut lieu à l'abbaye des Merciers. La commission en informa le



Fig. 74 Arcature aveugle au bas du mur sud du chœur, datant de la première phase de construction, vers 1283-1300, aujourd'hui masquée par les stalles, avec l'entrée condamnée de la sacristie à l'extrémité est.

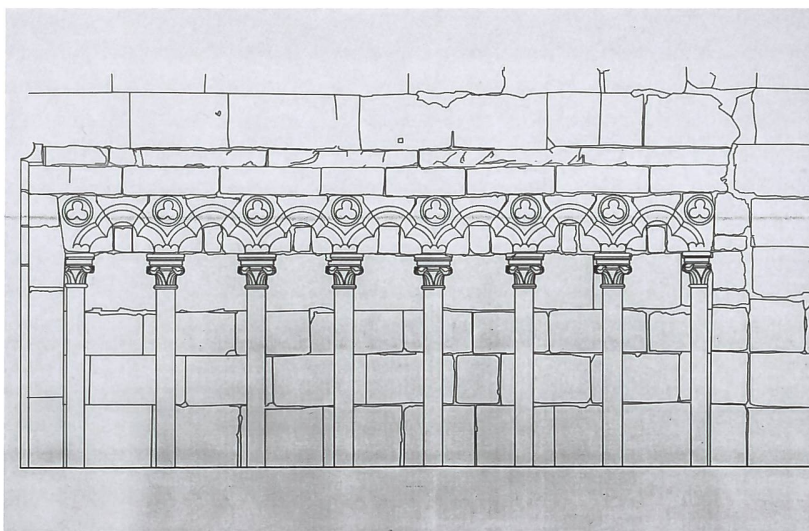


Fig. 75 Relevé du mur opposé, derrière le rang nord des stalles, avec la reprise de maçonnerie tout à droite correspondant à la reconstruction du chœur en 1628-31.

Conseil le 21 juin et le jour même, le notaire Antoine de Montenach instrumenta le contrat avec Peter Winter, originaire de Prismell dans le mandement de Varallo, au territoire de Milan<sup>16</sup>. Voici les points essentiels de cette convention: Winter s'engageait à construire les voûtes du chœur selon le plan dressé par lui-même, dont un exemplaire resterait consigné à la chancellerie. Il adapterait les contreforts et les fenêtres déjà exécutés pour autant que cela s'avère nécessaire. L'arc du chœur serait entièrement reconstruit. Une ouverture ronde devait être aménagée au milieu de la voûte servant à faire monter la statue du Sauveur le jour de l'Ascension ainsi qu'à faire descendre une

13 «*Geissberger Stein*» provenant de blocs erratiques (AEF, RM 181, 152, 21 mars 1630).

14 AEF, CT 425, 1629/2, 28-30; ferblantier: Jacob Cünli, orfèvre: Adam Clauser, peintre: Hans Offeleter.

15 «*Alles Ingestellt biß man den frömbden Italianischen Meister von Lessot beschickt habe.*» (AEF, RM 181, 292). Peter Winter avait achevé, en 1627, la construction de l'église paroissiale actuelle.

16 AEF, CT 425, 1630/1, 83; RM 181, 311; RN 220, 45v-46r. Nous devons de précieux renseignements linguistiques à M. Hans Peter Schifferle, rédacteur en chef du «*Schweizerisches Idiotikon* – Schweizerdeutsches Wörterbuch».



sculpture du Saint-Esprit – certainement une colombe – lors des cérémonies de la Pentecôte<sup>17</sup>. Les murs de l'ancien chœur seraient enfin retaillés pour s'intégrer aux parties neuves<sup>18</sup>. Acceptant une condition préalable, Peter Winter proposa comme garants différents «sujets» fribourgeois ainsi que Daniel Heintz, de Berne. Quant aux tailleurs de pierre locaux, très certainement fâchés par ce choix, ils furent avertis par une missive adressée à leur abbaye par le Conseil: s'ils ne laissaient pas tranquille Peter Winter, ils seraient mis en prison.

Les solutions adoptées par les maçons antérieurs posaient en effet certains problèmes dont Peter Winter voulut informer le maître d'ouvrage. Les retombées des voûtes étaient placées trop haut et la «distantia» mal déterminée pour permettre une configuration de la voûte dans les règles de l'art. On fit également appel à l'expertise de Daniel Heintz venu deux fois sur le chantier<sup>19</sup>. L'entente entre l'expert et Leurs Excellences semble avoir été parfaite puisque le «Bernisch ingenier» fut invité à la Bénichon. La suite du chantier dont le gros œuvre semble terminé en 1630 a laissé des traces dans les comptes, mais elle a beaucoup moins occupé le Conseil qu'auparavant.

## Sous le ciel de la Contre-Réforme

Contrairement au précédent, le nouveau chœur présente un chevet polygonal pour souligner l'ancrage de l'Église de Fribourg dans la tradition médiévale, non entachée de la Réforme. Ainsi ses fenêtres sont-elles ornées de remplages. Adapté à la taille de l'édifice fribourgeois, le plan du couvrement correspond à celui de la nef principale de la collégiale de Berne mis en œuvre par Daniel Heintz l'Ancien soixante ans plus tôt. Les nervures de la voûte réticulée, en molasse, prennent naissance sur huit culs-de-lampe. Ni arcs-doubleaux, ni croisées d'ogives dans cet ouvrage: les nervures semblent s'affranchir des lignes de force de la statique traditionnelle. En même temps, pour des raisons esthétiques, elles sont multipliées au-delà des besoins: les maîtres Walser savaient faire dans la dentelle. Pour les voûtains, maître Jacob Jordan fournit de «grandes briques de maçonnerie»<sup>20</sup>. Un avenant au contrat chargeait Peter Winter de crépir et de badigeonner la voûte et d'y aménager les trous de fixation des médaillons héraldiques, bref, de terminer l'ouvrage<sup>21</sup>.



Maintenant que le gros œuvre était en bonne voie d'achèvement, il restait à régler la remise en place des stalles et l'installation des vitraux. Mais le Conseil se préoccupa surtout des écussons qui devaient rappeler la mémoire de ses membres. Pour la gloire de Dieu, chacun fut prêt à mettre de sa poche le prix d'une peinture à l'huile, cinq fois plus chère qu'une variante à la gouache<sup>22</sup>. Pourtant nombreuses, les croisées de nervures n'étaient pas suffisantes pour accueillir la totalité des 32 médaillons nécessaires. Quatre emblèmes durent être placés sur des voûtains mais ces emplacements ne semblèrent pas être moins honorifiques que les autres. Sur l'axe du milieu se trouvent six vraies clefs de voûtes, en molasse, faisant partie de la structure porteuse. L'écu de Fribourg, ville d'Empire, désigne à l'est le possesseur des droits de patronage sur la collégiale St-Nicolas. La République, évoquée quant à elle par les vingt-quatre membres du Petit Conseil et d'autres magistrats, est placée sous le patronage de la Vierge et des saints Nicolas de Myre, Catherine, Barbe et Martin. Le buste de ce dernier se trouve ainsi pratiquement au-dessus de l'autel qui lui était jadis dédié devant les grilles du chœur. Anciennement, cet autel était une fondation de la confrérie dite de Saint-Martin-et-de-saint-Nicolas, comprenant le clergé de Saint-Nicolas et celui de Notre-Dame<sup>23</sup>. En 1663 le prévôt lui-même était son chapelain et au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, Leurs Excellences l'ont choisi pour l'autel paroissial<sup>24</sup>. Le buste de St-Martin est donc la seule allusion directe et permanente au Chapitre, présente dans cette église paroissiale et collégiale. Comparés à l'exécution raffinée des blasons, les

Fig. 76 L'arc du chœur reconstruit et la voûte achevée en 1631, vus depuis l'est, ce qui permet de distinguer également l'inscription au revers de la croix, rappelant la munificence du roi d'Espagne Philippe IV qui finança la restauration du Calvaire sur le tref, probablement dans le contexte du renouvellement du traité de Lucerne en juin 1634.

17 AEF, RN 220, 46r. «ein rondel pfänster accomodiren wie man zur vfart vnd pfingstag den Saluatorem vnd den Heiligen Geist vff vnd ablaßt». La statue du Christ, œuvre du Maître aux gros nez, est conservée au MAHF (n° inv. 2448). Voir GASSER et al. 2011, I, 93-97 et 263-266; fig. 41, 43, 229; II, 24-26. La colombe, du même sculpteur, a disparu.

18 «die alte muren zu behouwen, das sie dem nüwen buw im chor glych sye». Toutefois, la jointure est restée facilement reconnaissable.

19 AEF, RM 181, 379, 31 août 1630 et 551, 17 décembre 1630; AEF, CT 426, 1630/2, Schenkwy, 19: «H. Daniel von Bern dem Ingegner, by Petern Gottrouw zalt 4 lb 10 ſ».

20 AEF, CT 426, 1630/2, 41: «vmb 5700 grosse murstein zum S. Nicolausen gwolb».

21 AEF, RN 220, 49v.

22 AEF, RM 182, 87, 17 février 1631.

23 DUCREST 1913, 6; WAEBER 1945, 33, 37, 45, 47, 50, 52, 76, 79.





Fig. 77 Vue rasante de la voûte du chœur vers la nef, avec l'effigie de saint Nicolas de Myre devant la clef annulaire «passe-image» entourées des médaillons héraldiques aux armes des autorités en place.

bustes des saints sont de qualité plutôt moyenne, mais la mise en œuvre de pièces d'une telle taille et d'un tel poids force l'admiration. Contrairement aux blasons fixés par après, ils sont des éléments structurels indispensables à la construction même de la voûte. Ils ont certainement reçu leur aspect définitif après pose, de la main d'artistes œuvrant en position peu confortable.

## Encore un protestant au secours des catholiques

En ce qui concerne l'auteur des blasons en stuc, les sources ne parlent que d'un «Meister Joseph» ou «Herr Joseph» et signalent des liens de parenté présumés avec Peter Winter ou Daniel Heintz. La mention dans les comptes d'un «artiste bernois», honoré d'un gobelet doré, a permis à Johanna Strübin Rindisbacher de proposer, avec d'excellents arguments, le peintre, sculpteur et architecte Joseph Plepp, neveu de Daniel Heintz le Jeune<sup>25</sup>. Fils du peintre-verrier bâlois Hans Jakob Plepp et de son épouse Salome Heintz, Joseph Plepp est né en 1595<sup>26</sup>. Orphelin de père à l'âge d'un an, il a tout de même pu suivre une bonne formation professionnelle dont les détails nous échappent cependant. Conformément à l'idéal Renaissance de l'architecte-artiste savant et polyvalent, il collectionne des traités d'architecture, de Vitruve, de Serlio, de Furtenbach. Toute son activité témoigne de ses grandes capacités pratiques et techniques également. Dans un ouvrage de sa bibliothèque, une note de sa main, en marge d'une recette

de mortier, est révélatrice et intéressante dans le contexte de son travail fribourgeois: «Celui-ci n'a jamais fait du mortier, sinon il le décrirait mieux»<sup>27</sup>. L'année suivant son passage à Fribourg, il se marie puis accède en 1634, suite au décès de Daniel Heintz, au poste de maisonneur (Werkmeister) de l'État de Berne, charge qu'il occupera jusqu'à sa mort, en 1642. La Käfigturm à Berne est certainement sa réalisation la plus connue. Mais ce sont les armoiries des baillis bernois qu'il a peintes au château de Büren an der Aare qui tendent à confirmer son intervention à Fribourg. On y trouve la même application dans le rendu des pièces métalliques, le soin accordé à la damassure des fonds, la recherche d'effets tridimensionnels par les ombres et le traitement d'une surface en losanges ou autres formes de guillochage.



Fig. 78 Clef de voûte au buste de sainte Barbe.

24 WAEBER 1945, 52, 79.

25 STRÜBIN RINDISBACHER 2006.

26 Ces indications et les suivantes sont tirées de STRÜBIN RINDISBACHER 1995.

27 «Diser hat mir kein Pflaster gemacht, er wurde es sonst besser beschreiben», cité d'après STRÜBIN RINDISBACHER 1995, 158.